

Faire des exploits avec un ballon de baudruche

Claire Pontais :
IUFM Saint Lô :

Quelle situation est proposée aux élèves de petite section - moyenne section ?

Faire un spectacle (ou une vidéo) :

"il faut faire danser le ballon de baudruche pendant toute la durée de la musique (20 à 30 secondes). Pour montrer quand le spectacle commence et quand il finit, il faut faire "la statue" au début et à la fin.

Je dois regarder (ou faire un signe à) un spectateur pendant que le ballon vole et lui montrer que je suis content quand je réussis.

On est 6 ou 8 enfants en même temps sur la piste, il faut faire attention de ne pas se bousculer".

Pour réussir à faire le spectacle, je dois apprendre à :

- faire voler le ballon de baudruche tout le temps, il ne doit pas rester dans les mains. Il ne s'arrête pas (il n'est pas "endormi"),
- commencer avec la musique et m'arrêter quand c'est fini. Je dois apprendre à arrêter le ballon juste quand la musique s'arrête,
- faire un signe au spectateur que j'ai choisi à l'avance.

Quel est le sens de l'activité ? Quel est le projet de l'élève ?

Il s'agit de faire un exploit avec un ballon de baudruche, c'est à dire le faire *voler, danser* pendant la durée d'une musique, de différentes manières, pour épater des spectateurs. Le corps peut lui aussi faire des exploits (taper dans les mains, tourner, s'accroupir) à condition que le ballon soit toujours en train de *voler*.

"Plus je fais des exploits difficiles avec le ballon de baudruche et/ou le corps, plus j'épate les spectateurs".

La GRS est dans ce cas une activité de "spectacle" et met en jeu deux rôles : acteur et spectateur.

Pourquoi c'est de la GRS ? (1)

Le ballon de baudruche n'est pas un objet utilisé par la GRS "pratique sociale" de haut-niveau. Il est parfois

utilisé au cirque. Cependant, nous considérons que nous faisons de la GRS parce que nous soumettons les élèves à la même contradiction : pour faire un exploit avec l'objet, il faut utiliser le corps de façon inhabituelle, mais l'objet "empêche" d'utiliser le corps de façon inhabituelle. C'est le fait d'être "encombré" d'un objet qui permet l'invention de figures nouvelles qui sont toujours un compromis ; compromis parce que plus je prends de risques, plus je suis original, plus il m'est difficile de réussir et de communiquer avec le public.

Le ballon de baudruche pose les mêmes problèmes que les autres objets utilisés en GRS et permet le même type de progrès : faire des figures corporelles tout en faisant faire des exploits de plus en plus inhabituels à son ballon.

Le ballon de baudruche est un objet intéressant pour la GRS scolaire parce qu'il permet de faire assez facilement des actions corporelles du fait qu'il reste longtemps en l'air. Il ne faut pas considérer le ballon de baudruche comme préparatoire au "vrai" ballon (qui rebondit par terre) ; il ne permet pas du tout les mêmes actions. Il doit être utilisé de manière spécifique :

- alors que le "vrai" ballon pose surtout, à cet âge, des problèmes de trajectoires (lancer-rattraper, rouler au sol), le ballon de baudruche pose surtout des problèmes de continuité : il faut centrer les élèves sur la nécessité d'entretenir la mobilité de l'objet pendant un certain temps, c'est à dire le faire voler longtemps.

- Alors que le "vrai" ballon va poser des problèmes de rattraper, avec un ballon de baudruche, l'élève n'a pas besoin de rattraper le ballon, il lui suffit de le "tapoter" pour qu'il ne tombe pas par terre.

Le choix d'un objet qui semble loin des formes culturelles de l'activité permet une "entrée en GRS" respectant le sens et générant des apprentissages spécifiques. Un exemple, parmi d'autres, de traitement didactique d'une APSA pour la petite enfance.

.....
(1) Pour des références théoriques plus précises, demander le document GRS, support de formation à l'IUFM

Cet objet est donc tout à fait adapter à des petits.

Qu'est-ce que l'élève apprend lorsqu'il est confronté à cette situation ?

A assumer une situation de spectacle où il faut faire difficile et réussi. Pour cela, il lui faut comprendre le sens de l'activité ; faire un "exploit" qui consiste ici à faire *voler, danser, rebondir* son ballon de baudruche longtemps sans qu'il tombe par terre.

Pour réussir, l'élève doit apprendre à mettre en relation ce que fait son corps et ce que fait le ballon : si je tape fort..., si je tape doucement... le ballon ne fait pas la même chose.

Il doit passer de gestes explosifs à des gestes modulés pour contrôler son ballon (il tapote, fait l'action qu'il veut faire, il ne perd pas son ballon des yeux), et utiliser des déplacements usuels pour se rééquilibrer et pouvoir re-taper à nouveau dans le ballon et/ou l'attraper. Quand l'élève sera capable de déplacement intentionnel, il fera des figures corporelles qui, dans un premier temps, ne perturberont pas beaucoup son équilibre.

Quels progrès doit-il faire ?

Les comportements de départ :

l'élève essaie de donner vie au ballon de baudruche :

soit il le secoue, le gigote sur place ;
soit il le promène (il se déplace en suivant la musique mais sans s'occuper du ballon) ;

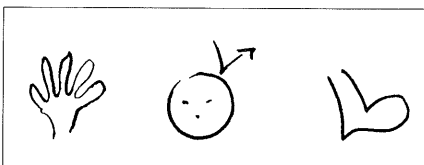
soit il l'envoie en l'air mais dans ce cas, tout son corps participe en bloc : il saute ou tape très fort pour faire voler son ballon et n'arrive pas à re-taper dedans pour le faire voler à nouveau. Il le perd et le ballon est souvent par terre.

Les comportements à la fin du cycle : l'élève sait faire voler le ballon de baudruche pendant toute la durée de la musique sans jamais s'arrêter.

Il sait arrêter le ballon à la fin de la musique (anticipation pour bloquer le ballon).

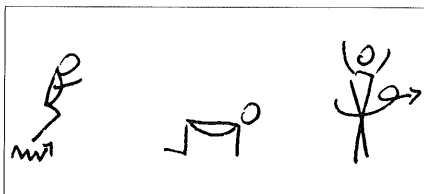
Il sait compliquer la façon de faire rebondir le ballon, les réponses les plus courantes sont : 1 main, la tête, le pied.

Codage



Il sait faire des choses plus compliquées avec son corps ; les réponses les plus courantes sont : sautiller, se mettre à 4 pattes, tourner...

Codage



L'élève communique de façon intentionnelle avec le spectateur.

En quoi la situation proposée est-elle une situation-problème qui va permettre des apprentissages ?

Cette situation a une fonction ludique et tente d'articuler activité authentique de l'élève (motif d'agir) et projet de transformation (apprentissage).

Elle fait référence à la GRS mais s'éloigne suffisamment de la pratique sociale pour répondre à des objectifs scolaires. Elle est en décalage optimum avec les possibilités des élèves : elle leur pose problème ; au départ, ils ne peuvent réussir dans cette situation, et ne pourront réussir que s'ils transforment leurs façons de faire.

Elle contient des contraintes qui vont obliger l'élève à modifier son comportement.

- Demander à l'élève de faire voler le ballon l'incite dès le départ à prendre des risques et ne pas garder l'objet dans ses mains.

- La durée de la musique oblige l'élève à entretenir la mobilité du ballon un certain temps. La musique ne doit pas être trop longue (sinon le ballon va trop souvent tomber par terre et l'enfant ne peut pas envisager de réussir). Les enfants doivent la connaître par cœur pour pouvoir anticiper la fin (savoir combien de temps doit encore durer leur effort).

- La musique doit être dynamisante, ni trop lente, ni trop rapide, et inciter à la douceur, caractéristique de cet objet silencieux!

- La "piste" (assez grande) représente l'espace d'action autorisé. Elle oblige l'élève à contrôler un minimum la façon dont il tape sur le ballon. C'est raté quand on sort de la piste (spectacle).

- Faire la statue au début et à la fin en regardant un spectateur donne la dimension spectacle aux exploits et

marque le commencement et la fin de l'action.

- Faire un signe à un spectateur pendant le spectacle a le même objectif et permet au spectateur d'attendre ce signe (spectateur actif). Cela ne pose pas de vrai problème moteur, le ballon reste longtemps en l'air et l'élève a le temps de faire son signe.

- Partager l'espace oblige l'élève à regarder à la fois son ballon et ses copains : il est nécessaire ne pas trop surcharger l'espace.

Toujours la même situation pendant 12 séances ? :

La situation de pratique scolaire est présentée aux enfants dès la première séance, toutes les contraintes sont intégrées lors des premières séances. La situation est stable jusqu'à la fin du cycle (12 séances environ).

Ce n'est pas la situation qui change, c'est le comportement de l'élève dans la situation :

il y a une évolution des réponses pendant les 12 séances :

- l'élève est d'abord centré sur : faire voler le ballon de baudruche pendant toute la durée de la musique et sur le critère de réussite : le ballon ne doit pas tomber. La dimension communication au spectateur est abordée.

- Quand l'élève réussit, le centrer sur la façon de compliquer ses exploits :

soit en le faisant rebondir avec différentes parties du corps (compliquer la manipulation),

soit en faisant des choses plus compliquées avec son corps ;(complexifier les figures corporelles).

Ces deux façons de compliquer peuvent être introduites simultanément ou l'une après l'autre, cela dépend des réponses spontanées des élèves.

Il est possible, à partir de ce moment là de mettre 2 musiques à la suite (2x20sec) : une pour centrer les élèves sur la façon de rebondir, une pour centrer les élèves sur les exploits avec le corps (le ballon continue à voler). Les deux musiques évitent les problèmes de mémorisation.

En ce qui concerne les signes au spectateur :

pour les petites sections : la centration sur le ballon les empêche de faire des signes pendant la durée de la musique et ils communiquent avec les spectateurs uniquement au début et à la fin. (statue)

pour les grandes sections : montrer que je suis fier quand j'ai réussi et triste quand j'ai raté après un exploit peut être introduit. Cela renforce la communication avec le spectateur.

Pour des enfants de petite section en début d'année, l'étape 1 représente un travail de 10 à 12 séances.

Pour les grande section, il faut plus de 12 séances pour arriver à stabiliser la deuxième étape.

Ce n'est pas la situation qui change, c'est la mobilisation cognitive de l'élève dans la situation qui change :

nous distinguons 3 grandes étapes dans la façon de mobiliser l'élève :

● *phase de mise en action :*

Construire le sens de l'activité, faire voler le ballon de baudruche pendant toute la durée de la musique (30 secondes), sans qu'il tombe par terre, il s'arrête le moins possible, l'élève doit comprendre que le ballon "ne dort pas" dans les mains (sens), et les critères de réussite (ne s'arrête pas avant la fin de la musique, ne pas tomber par terre).

Il est nécessaire de se mettre d'accord avec les enfants sur ce que veut dire exactement réussi. (Attention de ne pas être trop draconien au départ, sinon l'élève ne veut plus lancer, il a trop peur que le ballon tombe !).

L'alternance de travail acteur-spectateur se fait dès le début, même si au départ, l'élève fait des exploits pour lui-même. Progressivement le spectateur attendra que l'acteur le regarde au début et à la fin.

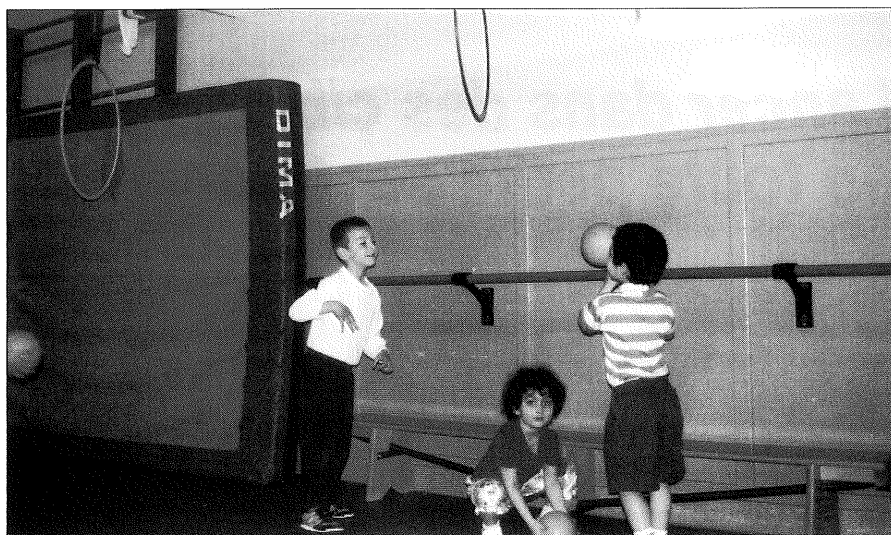
C'est une activité assez fatigante qui autorise sans problème ce travail en alternance acteur /non-acteur (travail par moitié de classe).

Cette phase dure longtemps, l'élève doit vivre une grande quantité d'actions pour comprendre les critères de réussite et la notion de spectacle. Quand les enfants réussissent à faire voler sans que le ballon ne tombe par terre et ne s'arrête, on peut leur demander de compliquer la façon de taper dans le ballon. Il convient alors d'identifier les différences (même si quelquefois, elles sont minimes (taper sur le ballon avec 2 mains, 1 main, 1 doigt...!)).

Les actions sont "codées" (affiches, dessins, photos...). Ce codage constitue le référentiel "social" de la classe.

● *Phase de mise à distance/phase d'entraînement :*

cette phase se traduit par un travail



Erick Pontais

individualisé (c'est une phase difficile pour l'enseignant parce que les enfants pensent toujours qu'ils réussissent et difficile pour les enfants parce qu'ils doivent "objectiver" leurs actions).

Est-ce que *moi* je réussis les actions répertoriées ? Quelles sont celles que je réussis et celles que je ne réussis pas ? Quelles sont celles que je voudrais réussir et que je choisis de travailler ?

L'entraînement se fait soit dans la situation globale, soit en organisant des moments où l'élève s'exerce à faire une seule action à la fois. Par exemple, apprendre à arrêter le ballon à la fin quand la musique s'arrête nécessite un entraînement particulier. Apprendre à se mettre à quatre pattes et se relever sans que le ballon ne tombe par terre aussi ! Faire un signe qui se voit bien au spectateur nécessite de différencier ces signes et choisir celui que l'on préfère.

L'élève fait bien la différence entre les moments de spectacle (il faut réussir) et les moments d'entraînement (on a le droit de rater parce qu'on essaye quelque chose qu'on ne sait pas encore faire). Chacun s'entraîne à son niveau (différenciation). Les musiques d'entraînement peuvent être beaucoup plus longues et différentes de la musique du spectacle.

● *Stabilisation des réponses/fin de cycle :*

à cette étape, l'élève sait quels exploits il fait pendant le spectacle, sait ce qu'il réussit, ce qu'il ne réussit pas. Il a intégré les spectateurs dans ses actions. Il peut respecter un contrat individuel : par exemple, en moyenne-grande section, on peut demander à l'élève 2 façons de faire voler (1^{ère} musique) et un exploit avec

le corps répertorié (2^e musique). La notion de contrat est difficile parce qu'elle demande d'anticiper (ou de ne pas oublier).

Les élèves savent occuper collectivement l'espace (ne pas se bousculer).

Reste à inviter la classe d'à côté pour montrer notre spectacle ou réaliser une vidéo qui passera de famille en famille pour raconter nos exploits!

Cette trame de cycle a été écrite à partir des comptes rendus de nombreuses expériences menées en formation initiale (stage en responsabilité) ou suite à de la formation continue. Les enseignants hésitent au départ à proposer toujours la même situation parce que cela heurte l'idée très répandue que les enfants vont s'ennuyer si l'on ne change pas de situation.

Ces expériences prouvent, non seulement que les enfants ne s'ennuient pas, mais que les enseignants sont beaucoup plus sereins en ce qui concerne la préparation des séances! Ils n'ont pas à chercher dans le livre des 1001 unes recettes celles qu'ils feront le lendemain!

Pour l'enseignant, la difficulté est au départ du cycle : la situation choisie doit être pertinente du point de vue de l'activité (problèmes posés, sollicitation émotionnelle), adaptée au niveau des élèves (trop facile, ils n'apprennent rien, trop difficile, ils se découragent et n'apprennent donc pas non plus), et permettre l'émergence d'un projet d'apprentissage et la différenciation.

Ces exigences nécessitent des documents didactiques adaptés qui permettent aux enseignants de choisir ces situations et de les re-construire en fonction des possibilités de leurs élèves. ■